

RENAISSANCE DE LA PRÉSENCE MILITAIRE FRANÇAISE A METZ AU LENDEMAIN DE LA LIBÉRATION

Les Américains ont, après quelques hésitations, admis qu'en France, le territoire progressivement libéré serait immédiatement confié à l'administration que mettrait en place le Gouvernement provisoire du général de Gaulle.

En Moselle, Thionville et la partie Ouest de son arrondissement ayant été libérés dès le début de septembre, le préfet désigné, Maître Reboursset, s'installe à Hayange. Le général Dody, nommé gouverneur de Metz, maintient son embryon d'Etat-Major à Verdun d'où il a de meilleures communications avec Paris et avec les centres de reconstitution des premiers bataillons, qui pourront accompagner les Américains le jour de la Libération de Metz, puis des zones Est du département de la Moselle.

Il faut se souvenir que la ville de Metz, abandonnée le 1^{er} septembre 1944 par la première armée allemande (commandée par le général von der Chevalerie, qui se repliait sur la ligne Siegfried) est réoccupée après 24 heures par ordre du *Reichsführer* des S.S., Heinrich Himmler.

Les hitlériens vont par leur acharnement pendant plus de douze semaines de bataille, du 3 septembre au 20 novembre 1944, témoigner de leur fascination des souvenirs carolingiens de la cité messine. C'est pour des motifs fanatiques et non pour des raisons stratégiques que les «S.S., chevaliers de la religion hitlérienne», se sont accrochés à Metz.

Dès le 22 novembre 1944, le général U.S. Walton H. Walker remet officiellement à Metz, l'administration au préfet Reboursset et au général Dody.

Le général ne dispose, le jour de la libération, que d'effectifs correspondant seulement à deux bataillons : le 16^e bataillon de Chasseurs et un groupement de gendarmes mobiles.

Il reconstitue d'abord, secondé par son chef d'Etat-Major, le colonel Collignon, vieux Chasseur, une demi-brigade formée des 8^e, 16^e et 30^e bataillons; puis avec d'anciens F.T.P. du nord de la Meurthe-et-Moselle et des engagés de la Moselle, le 1^{er} bataillon du 146^e régiment d'infanterie.

Parallèlement se mettent progressivement en place les différents services qui devront servir à l'infrastructure de la nouvelle armée française. Mais ce ne fut pas facile, surtout au début, tant que la guerre n'était pas encore gagnée. Ainsi la contre-attaque von Rundstedt, mi-décembre 1944, a nécessité le repli à Reims, le général Dody ne laissant à Metz qu'une annexe avec un seul officier de son 2^e Bureau.

Les rapports entre le général et le préfet, Maître Rebourset, ont été courtois et sans histoires. Les questions entre la Préfecture et l'Armée sont traitées de façon habituelle par le chef de cabinet, M. Raymond Mondon.

Il n'y eut pas de problèmes avec les résistants mosellans qui se regroupent sous le drapeau des F.F.I. et l'autorité du commandant Krieger (alias Grégor) dont l'un des adjoints, le capitaine Henri Thiriot, devient dès la Libération, officier d'ordonnance du général Dody.

Les affaires à la fois les plus délicates et les plus importantes sont les relations avec l'armée américaine. La Moselle reste zone de combats et ceux-ci sont souvent très acharnés.

Le comportement des troupes combattantes vis-à-vis des populations civiles et le traitement des Lorrains incorporés de force dans la Wehrmacht doivent faire l'objet d'interventions répétées auprès des généraux américains.

Le général Dody ne parlant pas anglais, le rôle de son interprète est d'autant plus important. Heureusement, très peu de temps après la Libération, le 2^e Bureau peut faire incorporer à l'Etat-Major, Mademoiselle Sylvie de Bertier, parlant très bien l'américain. Son intelligence des situations et des comportements militaires, son enthousiasme de pouvoir être utile à sa patrie et à son pays lorrain, ont fait du jeune sous-lieutenant Sylvie de Bertier une personnalité des plus utiles à ses concitoyens mosellans pendant la si difficile période de novembre 1944 à mai 1945.

La sympathie et le respect très vite témoignés à Mlle de Bertier, par les généraux américains ont aussi grandement facilité les tractations que le général Dody entreprend, sur ordre du général de Gaulle, pour la participation de troupes françaises aux progressions de l'Armée américaine en Sarre et en Palatinat. C'est ainsi qu'ont été réalisées de petites implantations militaires françaises, les Chasseurs à Sarrebruck et le 146^e R.I. à Mayence, bien avant la délimitation et la création de la zone française d'occupation.

Charles de VAULX